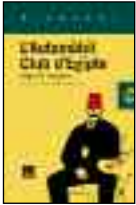


## Lectures d'AFKAR/IDEEES

**L'Automobile Club d'Égypte**

Alaa Al Aswany. Editions de 1984. Traduction de Jaume Ferrer Carmona. Barcelone, 2014  
576 pages

**L**e dernier ouvrage d'Alaa al-Aswany (traduit en français comme *Automobile Club d'Égypte*) se situe au Caire, à la fin des années quarante du XX<sup>e</sup> siècle. Cette fois-ci, donc, Al-Aswany quitte la stricte contemporanéité pour avancer dans un portrait – choral et social, comme il est habituel chez lui – de la société égyptienne sous la domination anglaise. L'histoire est racontée de différents points de vue. Deux personnages aux touches pirandelliennes qui se rebellent contre l'auteur au début du roman décident de raconter eux-mêmes leur histoire. Cependant, c'est un narrateur omniscient, que nous identifions avec l'auteur, qui réclame souvent son rôle de simple transmetteur objectif, qui raconte la plupart des événements. Comme dans d'autres romans de cet auteur (*L'immeuble Yacoubian* ou *Chicago*, par exemple), nous percevons clairement ses préférences et ses phobies, quels sont les personnages qu'il traite aimablement et quels sont ceux qu'il soumet à un jugement implacable.

Écrit dans la prose agile qui le caractérise, ce roman accroche le lecteur avec plusieurs intrigues qui se développent parallèlement. De toute façon, le personnage principal reste – comme dans ses romans précédents – l'espace, matérialisé cette fois-ci dans le Club Automobile. Ce centre, fondé par et pour les Anglais, permet à l'auteur de tracer un paysage qui – paradoxe ou hommage ? – s'abreuve stylistiquement des innombrables sources anglaises (tel le roman de Kazuo Ishiguro *Les vestiges du jour* – interprété dans sa version filmique par

Anthony Hopkins et Emma Thompson – ou la série de télévision mythique *Maîtres et Valets*) qui ont su si bien décrire le classicisme d'une société britannique où les valets et les maîtres vivent dans des mondes totalement séparés malgré le fait qu'ils partagent le même espace-temps.

Le microcosme du Club est la scène qui permet à l'auteur de réfléchir sur des sujets comme le racisme, les différences de classe et le colonialisme, entre autres. Effectivement, à travers la lecture nous pouvons observer une société totalement hiérarchisée où le pouvoir est toujours exercé de façon despotique et violente par les Anglais, mais aussi par l'aristocratie égyptienne, à la tête de laquelle se trouve un roi qui n'est qu'une marionnette entre les mains d'un valet cruel. Par opposition, la majeure partie du peuple a intériorisé sa condition d'esclave soumis, de telle façon que les possibilités de se rebeller sont presque nulles. Aswany illustre de même intelligemment les relations de pouvoir à travers diverses scènes de sexe, où il expose la façon dont l'analphabétisme et la pauvreté sont deux grands responsables de la dégradation humaine.

Le genre de religion que vivent certains personnages – en fait, les plus positifs – constitue un autre point remarquable. Loin des fanatismes et des idolâtries, nous sommes témoins des moments où la spiritualité – expérience intime – apparaît avec un islam vécu comme source de tranquillité et de calme.

Dans un contexte où les Anglais et les Européens sont partout en Égypte, rares sont ceux qui se donnent la peine de connaître le milieu où ils vivent. Cependant, cette minorité qui dirige vers l'Égypte et les Égyptiens un regard aimable – même idéalisé – n'échappe pas à un certain orientalisme fantaisiste. De toute façon, et même si l'Orient et l'Occident semblent s'entêter à maintenir une guerre d'incompréhension

mutuelle, Al Aswany propose un avenir plein d'espoir. La thèse serait la suivante : lorsque l'Orient et l'Occident – l'Égypte et l'Angleterre – se connaissent, le coup de foudre est inévitable.

**Mònica Rius-Universitat de Barcelone**

**La question kurde : passé et présent**

Jordi Tejel Gorgas.  
L'Harmattan. Bibliothèque de l'IReMMO, 2014  
144 pages

**L**a question kurde : passé et présent est un de ces très rares ouvrages qui, offrant un retour richement documenté sur plus d'un siècle d'histoire, nous procure aussi des clés de lectures et des outils analytiques afin de comprendre et de remettre en perspective l'actualité douloureuse qui frappe les régions kurdes aujourd'hui.

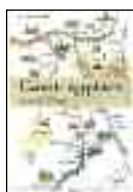
Organisé de manière chronologique, l'ouvrage s'ouvre sur les débuts des nationalismes et la Première Guerre mondiale, quand la question kurde définie comme « une question 'minoritaire' liée à l'émergence des États-nations » voit le jour. Les chapitres suivants couvrent la sortie des Empires, la construction des États-nations et les politiques d'intégration nationale ; le renouveau des mouvements nationalistes kurdes ; la transformation de l'espace kurde dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, marquée notamment par l'autonomie du Kurdistan irakien en 1992 puis la chute de Saddam Hussein en 2003 qui la renforce ; enfin l'évolution actuelle, parfois vers des processus de résolution de la « question », différenciés mais extrêmement difficiles et fragiles.

Mais cette perspective n'est pas que chronologique. Elle sert l'auteur dans son analyse de la construction des minorités et de l'évolution de leurs conceptions, comme celles de leur gestion. Les grandes puissances qui créent le concept, à la fin du XIX<sup>ème</sup>, passent très vite d'une politique de « défense et de reconnaissance des droits des minorités » à des politiques favorisant les États. Après la Seconde Guerre mondiale, les droits de l'Homme vont remplacer les droits collectifs des minorités qui se remobilisent toutefois aussi autour d'idéologies communisante en particulier. Ainsi l'auteur s'inscrit très clairement à l'encontre d'une perspective essentialiste et anhistorique : les minorités comme les groupes ethniques ou nationaux sont construits ; les politiques changent. Il navigue habilement entre cette analyse des normes et un usage analytique du concept de minorité. Reprenant Hamit Bozarslan (*La question kurde. Etats et minorités au Moyen-Orient*) et Pierre George (*Géopolitique des minorités*), il définit les minorités comme des « groupes juridiquement et sociologiquement mineurs » qui vivent « une réalité d'ordre qualitatif et différentiel et une condition de dépendance ou ressentie comme telle ». Ce faisant, l'auteur insiste sur l'agency des minorités, montrant qu'elles ne sont pas seulement réceptrices et passives mais actrices de l'histoire, qu'elles utilisent et jouent des grandes puissances, des puissances mandataires ou des États (et vice-versa bien sûr). Rappel crucial pour saisir les dynamiques politiques contemporaines au Kurdistan. L'auteur souligne également que les minorités ne sont pas exemptes d'autoritarisme et de violence : c'est ce qu'ont montré, par exemple, la violence du PKK contre ses opposants, ou encore les défis de la démocratisation au Kurdistan irakien. Ainsi cet ouvrage propose une analyse forte de la question minoritaire au Moyen-Orient, au delà de la seule question kurde.

C'est notamment l'approche multiscalaire adoptée qui permet à l'auteur de mettre à jour cette agency

des minorités, mais aussi la complexité des politiques des grandes puissances ou des États. Le livre offre régulièrement des changements de focales (du macro au micro, voire individuel) mettant à jour des dynamiques à des échelles plurielles ; il montre comment ces dynamiques s'enchevêtrent par exemple lors de mobilisations urbaines ou estudiantines. Pour se faire, l'auteur met à contribution des années de travail et de nombreuses sources primaires qui font aussi l'originalité et la vivacité de l'ouvrage. Cette approche multiscalaire permet enfin de mettre en évidence les interactions mais aussi les spécificités des politiques localisées et de souligner qu'il n'y a pas « une politique kurde cohérente et durable » ; rappel fort utile encore pour re-contextualiser les évolutions politiques actuelles au Kurdistan, en Iran, Turquie, Irak ou Syrie.

**Clémence Scalbert-Yücel-enseignante-chercheuse, Institut français des Etudes Anatoliennes**



### **Carnets égyptiens**

Abdelaslem El Difraoui.  
Presses Universitaires de France. Paris, 2014  
284 pages

**D**ernier ouvrage d'Abdelaslem El Difraoui, *Carnets égyptiens* a paru aux Presses universitaires de France lors de la rentrée littéraire. L'auteur, docteur en sciences politiques à Sciences Po Paris, a notamment écrit *Al-Qaida par l'image* et réalisé des reportages et documentaires tel que *Tahrir 2011*. Dans *Carnets égyptiens*, il se penche sur le statut de l'Égypte contemporaine et dresse un panorama de la situation à travers le regard du peuple, afin de donner au lecteur des clefs de compréhension pour mieux analyser et comprendre les bouleversement sociaux et politiques violents que traverse ce pays. Pour ce faire, El Difraoui a sillonné l'É-

gypte pendant plusieurs mois et a été témoin de l'ébranlement d'un pays où les clivages sociaux se creusent à mesure que l'instabilité politique perdure et grandit. Ces *Carnets égyptiens* s'apparentent au carnet de voyage, ils retracent les pèlerinages de l'auteur d'Alexandrie au lac Nasser, en passant par Le Caire et le canal de Suez. El Difraoui est ainsi allé à la rencontre des Égyptiens pour collecter le récit de leurs expériences de vie dans l'Égypte actuelle. Ce sont ses échanges avec les habitants qui constituent la matière du livre et reflètent, ainsi, la pluralité des opinions qui se confrontent dans le pays. Ce parti pris littéraire permet donc d'interroger le futur de l'Égypte et les aspirations variées – voire contradictoires – de son peuple. À travers les divers points de vue qui se mêlent et s'entrechoquent, l'ouvrage offre un état des lieux des bouleversements qui ont traversé, et traversent encore, l'Égypte d'aujourd'hui. Une chronologie et une carte permettent d'ailleurs au lecteur de situer dans un contexte historique et géographique donné les événements abordés par les personnes interrogées. À la lecture de l'œuvre, on croise également divers interlocuteurs dont les témoignages enrichissent la réflexion. C'est cet éclairage humain qui confère à l'ouvrage sa force en rendant compte des multiples facettes d'un pays au bord du chaos. Par ailleurs, des illustrations d'Ahmed Mansour habillent l'œuvre en représentant les protagonistes à qui la parole est donnée. Le lecteur est donc invité à découvrir, chapitre après chapitre, une galerie de portraits écrits et dessinés. Il y a Mohammed, policier par conviction, Amr, cinéaste engagé, Pierre, révolutionnaire de salon, Nihal, activiste des droits de l'Homme, Ahmed, journaliste bédouin du Sinaï, Hagga Tahra, nubienne dans un « paradis perdu » et le copte Abul, pour n'en citer que quelques-uns. Entre corruption, trafics en tout genre, torture, censure, violence et propagande, tous se posent la question de l'avenir de leur pays en essayant tant bien que mal d'être des acteurs du changement.

Face à la complexité de la situation égyptienne et à l'incapacité pour les Occidentaux de la comprendre, ce

livre permet d'exposer et de questionner la situation égyptienne en l'ancrant dans son contexte historique, politique et idéologique, tout en plaçant la parole du peuple au cœur du propos. Si l'avenir est encore à tracer, il semblerait que l'émancipation du peuple implique de choisir un régime conciliant la pluralité des opinions, en accordant une place centrale à la répression de la violence et en donnant à l'éducation un rôle essentiel. Le foisonnement étourdissant dont témoigne ce livre polyphonique nous invite à nous interroger, à notre tour, sur la manière dont les différentes voix qu'El Difraoui fait entendre peuvent s'unir pour n'en former qu'une et mener le pays vers un futur meilleur où les revendications de la révolution de 2011 seront entendues: «Pain, liberté et justice sociale».

**Thaïs Raulot-Courtois-assistante éditoriale**



**La alteridad imaginada. El pánico moral y la construcción de lo musulmán en España y Francia**

Ángeles Ramírez (ed.). Edicions Bellaterra, Barcelone, 2014. 290 pages

Cet ouvrage, coordonné par Ángeles Ramírez en tant que résultat d'une recherche conjointe, présente différentes approches qui aident à centrer les termes du débat sur une question complexe : les façons dont se manifestent les processus de stigmatisation sociale que ladite diaspora musulmane déclenche parmi les sociétés européennes, en particulier en Espagne et en France, et leurs conséquences.

Cette étude émane d'une constatation : il existe un processus de marginalisation parmi cette population, et ce processus émerge d'un double fond de discours et d'action. Dans le contexte discursif, les catégories se produisent et se reproduisent, et les uns et les autres finissent par les em-

ployer. Ces catégories (le « bon musulman ») sont capables de générer et de transformer les catégories sociales, ce qui influence la construction même du discours et l'action de réponse des communautés et des individus. Mais ce qui fait peut-être de cette question un point remarquable, c'est la reconnaissance par les auteurs du fait que les catégories employées dans les universités ne sont pas non plus adéquates dans la mesure où elles semblent reproduire de façon circulaire la subalternité et l'objectivation en ce qui concerne le musulman. Ainsi, et malgré les études où ce sujet est remis en question, telles que celle-ci, en général, l'académie continue à jouer « un rôle important dans l'essentialisation de tout ce qui a à voir avec l'islam et les personnes musulmanes ». Enfermées dans leurs propres débats et avec des difficultés pour se distancier, les positions académiques continuent à reproduire des catégories et des approches postcoloniales, avec des visions orientalistes sur l'islam, et à se centrer sur des perspectives sécuritaires. Ainsi que comme cette étude signale, la situation est complexe dans la mesure où la crise économique et la dynamique capitaliste des sociétés européennes font que les résistances – exprimées dans un islam qui veut être présent et qui est stigmatisé avec le qualificatif de « non intégrable » – sont considérées comme des éléments qui doivent être exclus, étant donné la menace qu'ils supposent et la « panique morale » que leurs modes de vie provoquent parmi les populations. La répression se trouve alors justifiée par le caractère exceptionnel. Cette répression, nouvelle peut-être dans ses formes, est efficace car elle est justifiée et s'appuie sur ce que le titre de cet ouvrage signale : une altérité musulmane « imaginée, cohérente, partagée et intellectualisée ».

Mais la critique des concepts n'en finit pas là, car aux côtés de l'essentialisation de ce qui est musulman, on nous offre une approche critique d'autres constructions discursives employées, comme par exemple le terme diaspora. Ce terme, qui aide à comprendre certains processus, inclut une connotation de méfiance vis-à-vis de

l'individu qui peut faire référence à des éléments étrangers à son lieu de résidence, en comprenant que l'islam est arrivé de quelque part et que sa supposée universalité n'existe pas.

Du point de vue du contrôle exemplifiant des individus et des territoires de la ville (López Bargados et Caballo-Resto), de la recherche de nouvelles voix parlant de l'islam au nom de l'islam (Gómez García), du contrôle des femmes et la corporisation militante de l'islam que suppose le port du voile (Rámirez et Lazreg), de l'école en tant qu'espace de construction et de négociation d'identités et de nouveaux consensus (Mijares et Robles), de la jeunesse et l'associationnisme des jeunes musulmans (Téllez Delgado) ou de la production éditoriale des acteurs (Fernández-Parrilla), tout parle d'un islam qui semble condamné à l'unique modernité possible exigée par l'autre, celle qui sépare la sphère publique de la privée. Cela nous parle d'un islam qui n'est plus subalterne, qui ne veut pas être subalterne et qui s'installe avec force dans les « interstices qu'a générés la fissure de la société monoculturelle ».

**Ana I. Planet-Université autonome de Madrid**



**Movilidades adolescentes. Elementos teóricos emergentes en la ruta entre Marruecos y Europa**

Natalia Ribas-Mateos et Sofia Laiz (Ed.), Bellaterra. Barcelone, 2014. 348 pages

Ce livre est composé de plusieurs études qui contextualisent et reflètent la complexité du phénomène des migrations de mineurs contemporaines, des migrations adolescentes contextualisées théoriquement dans le paradigme de la mobilité. Une mobilité qui restructure et réorganise des sociétés en offrant de nouveaux contenus aux personnes. Ce paradigme pose une nouvelle compréhension des

énormes transformations qui s'effectuent dans les sociétés contemporaines. Des transformations où les particularités des processus migratoires font partie d'une histoire qui ne s'est jamais déroulée d'un seul côté (comme on les décrit généralement) mais qui a été conditionnée, depuis ses débuts, par les politiques gouvernementales, aussi bien des pays d'origine que des pays dits d'accueil.

Ce livre représente un apport important dans la recherche sociale étant donné le vide cognitif et institutionnel que ces transformations sont en train de laisser, lorsque les espaces et les catégories créés autrefois pour comprendre la dépendance et pour protéger ceux qui souffraient d'un manque de protection, se referment maintenant plutôt dans une compréhension qui finit par pénaliser et/ou punir ceux qui de par leur simple existence, défient leurs présupposés cognitifs et leurs limites institutionnelles. L'importance, la nouveauté et le sens de cette étude reposent sur le fait qu'à partir de ce nouveau cadre théorique on nous offre une compréhension des mobilités adolescentes qui prend ses distances des présupposés intériorisés dans les sciences sociales et institutionnalisés dans des politiques qui prolongent les situations de manque de protection et de vulnérabilité de ces adolescents qui ont fui dès l'instant où ils ont initié leur trajectoire migratoire vers l'Europe.

Dans l'introduction, la sociologue Ribas-Mateos construit une boîte à outils conceptuels pour étudier la migration adolescente dans la route qui va du Maroc vers l'Europe et elle présente les trois grands blocs d'études qui composent le livre. Le premier bloc, avec quatre chapitres, développe un cadre théorique général pour la compréhension de la mobilité adolescente. Sheller et Urry développent, du point de vue sociologique, le sujet de la mobilité en tant que paradigme de la normalité contemporaine dans le premier chapitre. Hernández discute, selon une perspective juridique, le potentiel et les limites du droit international dans la protection de l'enfance. D'un point de vue anthropologique, Lynn Uelhing discute les politiques et

les pratiques contradictoires où la politique de compassion envers enfants qui arrivent tous seuls aux États-Unis aboutit à des pratiques discriminatoires et racistes dans les centres d'accueil. Sur la frontière sud de l'Europe, l'anthropologue Mercedes Jiménez propose une nouvelle compréhension des migrations de mineurs où la dépendance et la mobilité sont des ressources et les dépendants sont les nouveaux sujets migratoires qui remettent en question les piliers sur lesquels on a construit les systèmes de protection modernes.

Le second bloc contextualise la spécificité des migrations marocaines et les interventions éducatives développées dans le contexte d'origine. Les géographes Chadia Arab et Abdelmajid Zmou décrivent la formation de camps et de réseaux migratoires de la région de Tadmra Azilal jusqu'à un espace qui s'étend actuellement vers l'Italie et l'Espagne et l'impact de ces réseaux migratoires sur les lieux d'origine. Ribas-Mateos discute la singularité de cette migration à partir des transformations des systèmes de production d'une région et des conséquences de ces transformations pour les processus de socialisation des jeunes et leur transition vers la vie adulte. La mobilité se présente alors comme une ressource inégalement partagée lorsque les contextes d'incorporation à la vie adulte n'offrent pas d'alternatives viables. Ce bloc inclut un dernier chapitre où l'association AMSED décrit et évalue les politiques d'éducation pour proposer une intervention dont l'objectif est la protection des mineurs migrants.

Finalement, dans le troisième bloc, l'on discute les réponses des institutions dans la région d'accueil. La sociologue Sofía Laiz analyse le rôle des familles dans les processus migratoires des adolescents qui arrivent en Galice et elle discute les réponses (ou le manque de réponses) du système éducatif à la présence de ces migrants. Également du point de vue sociologique, Paula Alonso décrit les politiques et les pratiques éducatives qui sont développées dans la communauté catalane. Finalement, l'anthropologue et éducatrice

ce sociale, Nuria Empez Vidal, décrit les centres de protection des enfants migrants à Barcelone, en incluant les voix de ces adolescents.

Les cadres d'analyse pour comprendre les migrations adolescentes sont construits dans l'introduction de la sociologue Ribas-Mateos qui nous offre une boîte à outils qui va nous permettre de comprendre le phénomène étudié à partir de différents points de vue. Une boîte à outils qui reprend et recrée le potentiel de la pensée sociale multidisciplinaire. En présentant des concepts développés dans différentes disciplines, nous pouvons percevoir la complexité qu'exige l'analyse et apprécier le potentiel disponible dans des concepts qui, selon différents niveaux et perspectives, nous aident à comprendre la mobilité des adolescents marocains. Un cadre d'analyse qui nous éloigne en même temps de l'incertitude ou de l'insécurité intellectuelle (et existentielle) que provoque le fait de regarder la réalité sociale selon le mouvement. Il s'agit là d'une proposition de recherche qui prend en même temps ses distances avec les contextes concrets spécifiques des vies humaines, tout en soulignant le besoin de les prendre en compte pour comprendre ce qui se passe.

La mobilité en tant que réalité et idéal de vie crée de nouvelles façons d'être dans le monde. Participer de cette nouvelle mobilité c'est être socialement intégré. Selon ce nouveau paradigme de la vie sociale, l'immobilité est synonyme d'exclusion, le degré de mobilité devient alors une mesure de l'inégalité sociale, et le contrôle du mouvement et l'accès aux technologies du mouvement deviennent des indicateurs de nouvelles relations de pouvoir entre différentes zones géographiques, groupes et individus. Les uns, ceux qui possèdent les ressources et le pouvoir de contrôle, les autres, victimes d'un partage inégal de ces ressources, condamnés à l'immobilité. Dans ce contexte, les migrations adolescentes défient les structures et les frontières d'inégalité et de pouvoir dès l'instant où ils se mobilisent en croisant des frontières fortement surveillées (une surveillance qui explique à son tour le surgisse-

ment de pratiques qui rendent ceux qui sont déjà vulnérables, encore plus vulnérables).

Les migrations adolescentes défient les cadres territoriaux sur lesquels on a construit les représentations et les stratégies de gouvernement, destinées à gérer la dépendance. Ces défis concernent des représentations sur l'enfance en tant que période de vie protégée par l'institution familiale, ainsi que des représentations sur la dépendance sociale en tant que situation contenue par les systèmes territorialisés de bien-être social. Les adolescents, de par leur condition de dépendants, se mobilisent pour se faire une place dans le monde, une place qui peut finir par leur octroyer une appartenance étant donnée leur condition juridique : ils sont mineurs, c'est-à-dire, dépendants. Leur présence et leur manque de protection montrent l'insuffisance de standards internationaux de protection de l'enfance qui, de par leur généralité, peuvent donner lieu à des manipulations rhétoriques qui justifient des politiques et des pratiques qui génèrent un manque de protection ou des mauvais traitements. Les discours dominants parlent d'une tendance globale où le langage juridique et social de protection de l'enfance génère des pratiques perverses basées sur des critères qui discriminent certains mineurs et, dans le meilleur des cas, en favorisent d'autres. Les migrations des adolescents de différentes régions du Maroc vers l'Europe sont insérées dans des processus généraux qui, comme le démontrent plusieurs chapitres de ce livre, ne peuvent pas être compris au sein des cadres territoriaux de l'État-nation mais à partir d'une perspective globale.

*Movilidades adolescentes* est un livre indispensable qui montre la nécessité de reformuler, à partir de nouvelles perspectives, les contenus de politiques et de pratiques pour qu'elles remplissent réellement la tâche qui légitime leur existence : la protection de ceux qui vivent des situations de vulnérabilité. L'ouvrage se compose d'études qui analysent des systèmes de protection enfermés dans les limites d'un vieux paradigme

social, dont les institutions manquent de ressources pour comprendre une réalité qui les dépasse. Face à ce paysage nous soulignons l'importance de la boîte à outils de l'introduction de ce livre qui nous offre la possibilité de comprendre les migrations adolescentes à partir des cadres d'analyse qui correspondent au surgissement d'un nouvel ordre social.

**Norma Montesino-Université de Lund**

## Références

### ► Maghreb

- *Tangier. City of the dreams*. Iain Finlayson, I. B. Tauris, Londres, 2014.
- *Politique et mouvements sociaux au Maroc. La révolution désamorcée*. Frédéric Vairel, Les Presses de Sciences Po., Paris, 2014.
- *Magreb el Aksa. Un viaje por Marruecos*. Robert B. Cunningham Graham, Renacimiento, Valencia de la Concepción, 2014.
- *Morocco women. Activists and gender politics. An institutional analysis*. Eve Sandberg et Kenza Aqertit, Lexington Books, Lenham, 2014.
- *Moroccan feminist discourses*. Fatima Sadiqi, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2014.
- *Sécurité hydrique de la Tunisie. Gérer l'eau en condition de pénurie*. Mustapha Besbes, Jamel Chahed et Abdelkader Hamdane, L'Harmattan, Paris, 2014.
- *Tunisie. L'islam local face à l'islam importé*. Mohamed Salah Kasmi, L'Harmattan, Paris, 2014.
- *Ingénieurs en Algérie dans les années 1960. Une génération de la coopération*. Aïssa Kadri et Mohamed Benguerna, Karthala, Paris, 2014.

### ► Histoire/monde arabe/Moyen-Orient

- *Los judíos y España después de la expulsión*. Isidro González García, Almuzara, Cordoue, 2014.
- *The expulsion of Moriscos from Spain. A Mediterranean diaspora*. Mercedes García-Arenal et Gerard Wiegers (eds.), Brill, Leyde, 2014.

– *Saber y poder en Al Andalus. Ibn al Jatib (s. XIV)*. María Dolores Rodríguez Gómez, Antonio Peláez et Bárbara Boloix (eds.), Ediciones El Al-mendro, Cordoue, 2014.

– *Shattered dreams of revolution. From liberty to violence in the late Ottoman Empire*. Bedross Der Matossian, Stanford University Press, Redwood City, 2014.

– *Women and the city. Women in the city. A gendered perspective on Ottoman urban history*. Nazan Maksudyan (ed.), Berghan Books, Oxford-New York, 2014.

– *La question d'Orient*. Jacques Frémaux, Fayard, Paris, 2014.

– *A land of aching hearts. The Middle East in the Great War*. Leila Tarazi Fawad, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2014.

– *La Ve République et le Monde arabe*. Ignace Dalle, Fayard, Paris, 2014.

– *Recalling the Caliphate. Decolonization and world order*. Salman Sayyid, Hurst, Londres, 2014.

– *De la desgracia de ser árabe*. Samir Kassir, Almuzara, Cordoue, 2014.

– *Afrique du Nord-Moyen-Orient. 2014-2015. L'échec du rêve démocratique*. Alain Diekhoff et Frédéric Charillon (dir.), La Documentation Française, Paris, 2014.

– *The Arab uprisings. Catalysts, dynamics, and trajectories*. Fahed Al Sumait, Nele Lenze et Michael C. Hudson, Rowman & Littlefield Publishers, Lanham, 2014.

– *Soulèvements et recompositions politiques dans le monde arabe*. Michel Camau et Frédéric Vairel (dirs.), PUM, Montréal, 2014.

– *Violence et politique au Moyen-Orient*. Pierre Blanc et Jean-Paul Chagnollaude, Les Presses de Sciences Po., Paris, 2014.

– *Soccer in the Middle East*. Alon Raab et Issam Khalidi (eds.), Routledge, Londres, 2014.

– *Beyond feminism and Islamism. Gender and equality in North Africa*. Doris H. Gray, I. B. Tauris, Londres, 2014.

– *The evolution of the global terrorist threat. From 9/11 to Osama bin Laden's death*. Bruce Hoffman et Fernando Reinares (eds.), Columbia University Press, New York, 2014.

– *Géopolitiques des islamismes*. Anne-Clémentine Larroque, PUF, Paris, 2014.

– *La ocupación. Israel y los territorios palestinos ocupados*. Aaron Bregman, Editorial Crítica, Barcelone, 2014.

– *Palestine. Le jeu des puissants*. Dominique Vidal (dir.), Actes Sud, Paris, 2014.

– *Genesis, Truman, American Jews, and the origins of the Arab-Israeli conflict*. John B. Judis, Farrar Straus Giroux, New York, 2014.

– *La Palestine d'Oslo*. Julien Salingue, L'Harmattan, Paris, 2014.

– *Defining neighbors. Religion, race, and the early Zionist-Arab encounter*. Jonathan Marc Gribetz, Princeton University Press, Princeton, 2014.

– *Zionism and discontent. A century of radical dissent in Israel/Palestine*. Ran Greenstein, Pluto Press, Londres, 2014.

– *Bread, freedom and social justice. Workers and the Egyptian revolution*. Anne Alexander et Mostafa Bassiouny, Zed Books, Londres, 2014.

– *Inside the brotherhood*. Hazem Kandil, Wiley, Hoboken, 2014.

– *Infiltrée dans l'enfer syrien*. Sofia Amara, Editions Stock, Paris, 2014.

– *Charles Hérou. Hamlet de l'accord du Caire. Les secrets d'un mandat présidentiel*. Joe Khoury-Hérou, Presses de l'Université Saint Joseph, Beyrouth, 2014.

– *vQueer Beirut*. Sofian Merabet, University of Texas Press, Austin, 2014.

– *The Kurds of Iraq. Nationalism and identity in Iraqi Kurdistan*. Mahir A. Aziz, I. B. Tauris, Londres, 2014.

– *Overreach. Delusions of regime change in Iraq*. Michael MacDonald, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2014.

– *Making history in Iran. Education, nationalism, and print culture*. Farzin Vejdani, Stanford University Press, Redwood City, 2014.

– *Nuclear Iran*. Jeremy Bernstein, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2014.

– *The rise of political Islam in Turkey. Urban poverty, grassroots activism and Islamic fundamentalism*. Kayhan Delibas, I. B. Tauris, Londres, 2014.

## ► Migrations/Europe/Interculturalité/Economie

– *Entre ici et là-bas. Des Maghrébins racontent*. Bruno Laffort, Karthala, Paris, 2014.

– *Transit States. Labour, migration and citizenship in the Gulf*. Abdulhadi Khalaf, Omar Alshehabi et Adam Hanieh, Pluto Press, Londres, 2014.

– *Diasporas et réseaux transnationaux au Maghreb et Moyen-Orient*. Rukiye Tinas (coord.), Editions du Cygne, Paris, 2014.

– *Paradoxes of liberal democracy. Islam, Western Europe, and the Danish cartoon crisis*. Paul M. Sniderman, Michael Bang Petersen, Rune Slothuus et Rune Stubager (eds.), Princeton University Press, Princeton, 2014.

– *Annotated legal documents on Muslims in Europe*. Bulgaria. Orlin Avramos (ed.), Brill, Leiden, 2014.

– *Europe in the new Middle East. Opportunity or exclusion?* Richard Youngs, Oxford University Press, Oxford, 2014.

– *Islamic Movements of Europe. Public Religion and Islamophobia in the Modern world*. Frank Peter, Rafael Ortega (eds.), I.B. Tauris, Londres, 2014.

– *Eurojihad. Patterns of Islamist radicalization and terrorism in Europe*. Angel Rabasa et Cheryl Benard, Cambridge University Press, Cambridge, 2014.

– *Economia e istituzioni dei Paesi del Mediterraneo*. A. Amendola et E. Ferragina (ed.), Il Mulino, Bologna, 2014.

– *The political economy of energy, finance and security in the United Arab Emirates. Between the majilis and the market*. Karen E. Young, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2014.

## ► Littérature/Études linguistiques et littéraires

– *Women of Karantina*. Nael Eltoukhy (traducción de Robin Mouger), AUC Press, Le Caire, 2014.

– *Beirut, Beirut. A novel of love and war*. Sonallah Ibrahim (traduction de Chip Rossetti), Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, Londres, 2014.

– *La mujer del olvido*. Mohammed Berrada (traduction de l'arabe d'Adil Barrada et Celia Téllez), CantArabia, Madrid, 2014.

– *Revolution is my name. An Egyptian woman diary's from eighteen days in Tahrir*. Mona Prince (traduction de Samia Mehrez), AUC Press, El Cairo, 2014.

– *A que esperan los monos*. Yasmina Khadra, Alianza Editorial, Madrid, 2014.

– *Printemps*. Rachid Boujedra, Grasset, Paris, 2014.

– *Fame*. Muhamad al Busati (traduction de Bianca Longhi), Edizioni e/o, Roma, 2014.

– *La llamada de poniente*. Gamal Ghitany, Alianza Editorial, Madrid, 2014.

– *Arabs and the art of storytelling. A strange familiarity*. Abdelfattah Kilito (traduction de Eric Sellin et Mbarek Sryfi), Syracuse University Press, Syracuse, 2014.

– *The intellectual and the people in Egyptian literature and culture*. Ayman A. Desouky, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2014.

– *Poetic trespass. Writing between Hebrew and Arabic in Israel/Palestine*. Lital Levy, Princeton University Press, Princeton, 2014.

– *Les murs perdus. Calligraphiti. Voyage à travers la Tunisie*. El Seed, Editions Gourcuff Gradenigo, Montreuil, 2014.

– *Le premier festival culturel pan-africain. Alger 1969*. Mériem Khellal, L'Harmattan, Paris, 2014.

– *Parallel lines. Post-9/11 American cinema*. Guy Westwell, Columbia University Press, New York, 2014.

## ► Religions/Philosophie/Pensée

– *Jung y el islam*. Horacio Estéban Correa, Editorial Biblos, Buenos Aires, 2014.

– *Les règles juridiques de l'islam sunnite*. Mathieu Guidère, L'Harmattan, Paris, 2014.

– *Women in the Mosque. A history of legal thought and social practice*. Marion Holmes Katz, Columbia University Press, New York, 2014.

– *Women in Sufism. Female religiosities in a transnational order*. Marta Dominguez-Diaz, Routledge, Londres, 2014.

– *El islam ante la democracia*. Philippe D'Iribarne, Editorial Pasos Perdidos, Madrid, 2014. ■